

Séance 3. Les femmes ont-elles des Lumières ?

2. LETTRE DE M. ROUSSEAU A M. D'ALEMBERT, 1758.

Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun, et n'ont aucun génie. Elles peuvent réussir aux petits ouvrages qui ne demandent que de la légèreté d'esprit, du goût, de la grâce, quelquefois même de la philosophie et du raisonnement. Elles peuvent acquérir de la science, de l'érudition¹, des talents et tout ce qui s'acquiert à force de travail. Mais ce feu céleste qui chauffe et embrase l'âme, ce génie qui consume et dévore, cette brûlante éloquence, ces transports sublimes qui portent le ravissement jusqu'au fond des cœurs, manqueront toujours aux écrits des femmes: ils sont tous froids et jolis comme elles.

1. Erudition = grande étendue de savoirs

3. LETTRE DE M. D'ALEMBERT A M. ROUSSEAU, CITOYEN DE GENEVE, 1759.

Je n'examinerai point, Monsieur, si vous avez raison de vous écrier, « où trouvera-t-on une femme aimable, vertueuse? » comme le Sage s'écriait autrefois « où trouvera-t-on une femme forte ? » Le genre-humain serait bien à plaindre, si l'objet le plus digne de nos hommages était en effet aussi rare que vous le dites. Mais si par malheur vous aviez raison, quelle en serait la triste cause ? L'esclavage et l'espèce d'avilissement¹ où nous avons mis les femmes ; les entraves que nous donnons à leur esprit et à leur âme ; le jargon futile, et humiliant pour elles et pour nous, auquel nous avons réduit notre commerce avec elles, comme si elles n'avaient pas une raison à cultiver, ou n'en étaient pas dignes ; enfin l'éducation funeste², je dirais presque meurtrière, que nous leur prescrivons, sans leur permettre d'en avoir d'autre ; éducation où elles apprennent presque uniquement à se contrefaire³ sans cesse, à n'avoir pas un sentiment qu'elles n'étouffent, une opinion qu'elles ne cachent, une pensée qu'elles ne déguisent. Nous traitons la nature en elles comme nous la traitons dans nos jardins, nous cherchons à l'ornier en l'étouffant. Si la plupart des nations ont agi comme nous à leur égard, c'est que partout les hommes ont été les plus forts, et que partout le plus fort est l'opresseur et le tyran du plus faible. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que l'éloignement où nous tenons les femmes de tout ce qui peut les éclairer et leur élever l'âme, est bien capable, en mettant leur vanité⁴ à la gêne, de flatter leur amour-propre. On dirait que nous sentons leurs avantages, et que nous voulons les empêcher d'en profiter.

1. Avilissement = fait de perdre de la valeur
2. Funeste = qui apporte la malheur
3. Se contrefaire = faire semblant, ne pas être elles-mêmes
4. Vanité = orgueil

DOC. 1. MARGUERITE GÉRARD, LES PREMIERS PAS OU LA MÈRE NOURRICE, GRASSE, MUSÉE FRAGONARD, 1804.



4. CONDORCET, ESSAI SUR L'ADMISSION DES FEMMES AUX DROITS DE CITÉ, 1790

Nicolas de Condorcet, philosophe mathématicien, s'exprime en 1790 devant l'Assemblée législative en faveur du vote des femmes qui sera finalement adopté en 1944.

Les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, capables d'acquérir des idées morales et de raisonner sur des idées. Ainsi les femmes ayant ces mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits, ou tous ont les mêmes ; et celui qui vote contre le droit d'un autre, quels que soient sa religion, sa couleur ou son sexe, a dès lors abjuré¹ les siens.

Il serait difficile de prouver que les femmes sont incapables d'exercer les droits de cité. Pourquoi des êtres exposés à des grossesses et à des indispositions passagères, ne pourraient-ils exercer des droits dont on n'a jamais imaginé de priver des gens qui ont la goutte² tous les hivers et qui s'enrhumant aisément ? [...]

On a dit que les femmes, quoique meilleures que les hommes, plus douces, plus sensibles, moins sujettes aux vices qui tiennent à l'égoïsme et à la dureté du cœur, n'avaient pas proprement le sentiment de la justice ; qu'elles obéissaient plutôt à leur sentiment qu'à leur conscience. Cette observation est plus vraie, mais elle ne prouve rien : ce n'est pas la nature, c'est l'éducation, c'est l'existence sociale qui causent cette différence.

1. Abjuré : renoncé, nié.
2. Goutte : maladie inflammatoire souvent due à une mauvaise hygiène alimentaire (viandes grasses, alcools...).

